



*D.Vdb. Le tableau est surréaliste. En haut d'une volée d'escaliers interdite au public, le conservateur Jean-Pierre De Rycke campe dans une ancienne salle d'exposition. C'est là, dans une chaleur un peu malsaine, qu'il a installé son bureau design. Derrière lui, une statue de bronze. Devant lui, des seaux et des torchons récoltent les écoulements d'eau de la toiture...*

D.Vdb.

Le tableau est surréaliste. En haut d'une volée d'escaliers interdite au public, le conservateur Jean-Pierre De Rycke campe dans une ancienne salle d'exposition. C'est là, dans une chaleur un peu malsaine, qu'il a installé son bureau design. Derrière lui, une statue de bronze. Devant lui, des seaux et des torchons récoltent les écoulements d'eau de la toiture...

Les coulisses du musée des Beaux-Arts de Tournai font parfois peine à voir. Car, depuis son inauguration en 1928, la tortue de Victor Horta a subi les affres du temps. Et même si elle a gardé la beauté architecturale de ses jeunes années, elle a aussi pas mal vieilli. Au point de ne plus du tout correspondre au profil d'un musée moderne.

Aujourd'hui, d'une salle à l'autre, les températures sont variables. C'est aussi le cas au niveau de l'hygrométrie. Sans parler de l'éclairage. Bref, on est loin des normes exigeantes nécessaires à la bonne conservation des œuvres.

Une malédiction?

Cette situation a un impact direct dans la gestion quotidienne du musée des Beaux-Arts. Difficile pour lui d'emprunter à d'autres institutions des œuvres d'exception dont l'exposition impose toute une série de précautions. Pour quand même y parvenir, le conservateur Jean-Pierre De Rycke doit pratiquer la politique du prêt compensatoire. En clair: réaliser un échange d'œuvres qui déforce temporairement la collection permanente, dans le but de pouvoir exposer un tableau venu de l'extérieur. Une politique qui, si elle a fonctionné jusqu'à présent, s'apparente à un numéro de haute voltige difficilement tenable sur le long terme.

Car son classement en catégorie C par la Communauté française impose au musée des Beaux-Arts l'organisation d'expositions temporaires chaque année. Pour ce faire, on ne peut pas indéfiniment se baser sur la collection permanente. Il faut de nouvelles œuvres. Du sang neuf dans les galeries

Tout ça pour dire que la rénovation (voire une extension) du musée est urgente. Et si le dossier avance (lire nos précédentes éditions), il le fait beaucoup trop lentement. Comme si ce musée, dont la construction – interrompue par la Première Guerre mondiale – a pris seize ans, était frappé d'une sorte de malédiction...